

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet de la Semaine Sainte
Vendredi Saint 10 avril 2020

CHEMIN DE CROIX SOLENNEL ¹

On commence chaque station avec l'invocation :

V/. Adorámus te, Christe, et benedícimus tibi.	V/. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons.
R/. Quia per sanctam Crucem tuam redemísti mundum.	R/. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Avant de quitter une station, après l'oraison, on prie :

V/. Miserére nostri, Dómine.	V/. Ayez pitié de nous, Seigneur.
R /. Miserére nostri.	R/. Ayez pitié de nous.
V/. Fidélium ánimæ per misericórdiam Dei requiéscent in pace.	V/. Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.
R/. Amen.	R/. Amen.

Stabat Mater dolorósa
Iuxta Crucem lacrimósa,
Dum pendébat Fílius.

Debout, la Mère douloureuse
près de la croix était en larmes
devant son Fils crucifié.

¹ C'est du *Chemin de croix avec l'Eglise qui souffre* (AED, Supplément au bulletin de février 1975) que nous avons pris le corps des méditations, tirées en grande partie de l'Ancien Testament. Certaines citations sont prises exactement dans leur contexte et sont appliquées au Christ. D'autres sont prises dans un sens plus large.

Quant aux oraisons, elles se trouvent dans le *Missale votivum venerabilium Palæstinæ locorum... Aurelio Briante de Buja... concinnatum* (Jérusalem, 1898), formulaires n° 14-27. Pour les 7^e et 9^e stations, nous avons pris la secrète et la postcommunion (simplifiée) de la messe proposée pour la 3^e station.

I^{ère} Station
Jésus est condamné à mort



V/. Adorámus te, Christe, et
benedícimus tibi.

R/. Quia per sanctam Crucem
tuam redemísti mundum.

V/. Nous vous adorons, ô Christ,
et nous vous bénissons.

R/. Parce que vous avez racheté
le monde par votre sainte Croix.

Des témoins injustes « se sont levés contre lui pour l'accuser »
de rébellion (cf. Dt 19, 16).

Il se nomme lui-même Fils du Très-Haut, « Il est un reproche
vivant pour nos pensées : son genre de vie jure avec les autres » ;
sa conduite est excentrique (cf. Sg 2, 13-15).

« C'est la mort que mérite cet homme ; car il a prophétisé contre cette ville » (Jr 26, 11).

« Contre le Saint d'Israël, ils ont levé leur regard altier » (Is 37, 23)

« Voici, il est entre leurs mains » (Jr 38, 5).

Mon Seigneur et mon Dieu, tu as été « pesé sur la balance humaine et ton poids se trouve en défaut » (cf. Dn 5, 27).

Tu as voulu « affermir ton trône » par la douceur (Is 16, 5).

Tu n'as pas « brisé le roseau froissé », tu n'as pas « étouffé la mèche qui fume encore » (Is 42, 3).

Pourtant tu « porteras la marque de ta souveraineté sur ton épaule » (Is 9, 5).

Lentement, tu « prends la direction de la montagne et tu y montes » (Dt 1, 24).

Deus iuste et miséricors, qui
Fílium tuum Unigénitum pro
nobis peccatóribus ad mortem
Crucis damnári voluísti : da
nobis compunctiónem cordis
salutárem ; ut qui peccándo vitæ
Auctórem interfécimus,
pæniténdo vitam ex morte ipsíus
hauriámus : Qui tecum.

Dieu juste et miséricordieux,
qui avez voulu que, pour nous
pécheurs, votre Fils unique soit
condamné à la mort de la croix,
donnez-nous une salutaire
componction de cœur, de sorte
que nous qui avons mis à mort
l'Auteur de la vie en péchant, en
faisant pénitence nous puisions
la vie de sa mort.

Cuius ánimam geméntem
Contristátam et doléntem,
Pertransívit gládius.

Dans son âme qui gémissait,
toute brisée, endolorie,
le glaive était enfoncé.

II^e Station
Jésus est chargé de sa croix



V/. Adorámus te, Christe, et
benedícimus tibi.

R/. Quia per sanctam Crucem
tuam redemísti mundum.

V/. Nous vous adorons, ô Christ,
et nous vous bénissons.

R/. Parce que vous avez racheté
le monde par votre sainte Croix.

« Il a appris, tout Fils qu’Il est, par ses propres souffrances, ce
que c’est qu’obéir » (Hb 5, 8).

Jésus « présente son épaule au fardeau » (Si 6, 25).

Le « joug » de nos péchés pèse sur lui (Lm 1, 14).

Il ne peut retirer son cou ni « marcher la tête haute » (Mi 2, 3) car « c'est nous, le fardeau du Seigneur » (Jr 23, 33).

Par amour pour nous, il suit tout le chemin tracé par son Père ; « il ne s'en écarte ni à droite ni à gauche » (Dt 5, 32).

Pourtant « la piste est tortueuse et le sentier oblique » (Pr 2, 15).

Il marche « dans la boue et foule l'argile » (Nah 3, 14), car « le libellé rédigé par ses adversaires, il veut le porter sur son épaule » (Jb 31, 35-36).

« Le Seigneur lui a accordé la force, afin qu'il puisse gravir les hauteurs du pays » (Si 46, 9)

« De toute son âme, (Jésus) a suivi cette route, de toutes ses forces, il a suivi cette voie. A la fin, il trouvera le repos... Son joug sera ornement d'or » (Si 6, 26.28.30).

Dómine Iesu Christe, qui pro
reórum salúte, innocéntes
húmeros ligno Crucis subícere
non recusásti : concéde
propítius ; ut crucem nostram
post te animóse perferéntes,
digni tui sequáces inveniámur :
Qui vivis.

Seigneur Jésus-Christ, vous qui,
pour sauver les coupables,
n'avez pas refusé de placer vos
épaules sous le bois de la Croix
; accordez-nous dans votre
bonté que, portant notre croix
avec courage à votre suite, nous
soyons trouvés vos dignes
compagnons.

O quam tristis et afflícta
Fuit illa benedícta
Mater Unigéniti !

Qu'elle était triste et affligée,
la Mère entre toutes bénie,
la Mère du Fils unique !

III^e Station Première chute de Jésus



V/. Adorámus te, Christe, et
benedícimus tibi.

R/. Quia per sanctam Crucem
tuam redemísti mundum.

V/. Nous vous adorons, ô Christ,
et nous vous bénissons.

R/. Parce que vous avez racheté
le monde par votre sainte Croix.

« Ses pas chancellent » (Ha 3, 16) sur le chemin où il va, ils ont caché un piège ; « regarde à droite et vois : pas un qui le connaisse » (Ps 142, 4-5).

Ses « mains sont fatiguées » et ses « genoux chancellent » (cf. Is 35, 3).

« Voici le Serviteur, l'Elu de Dieu : il ne crie pas, n'élève pas le ton ; il ne fait pas entendre sa voix dans les rues » (Is 42, 1-2).

Jésus porte nos péchés comme « une bête fourbue porte un fardeau » : il « ploie et s'effondre » (Is 46, 1b.2).

« La douleur l'envahit, le cœur lui manque » (Jr 8, 18).

Il est à la merci des méchants, « son joug lui pèse sur le cou et fait fléchir sa force » (Lm 1, 14b).

Il « tombe à terre et reste prosterné » (Dt 9, 25).

« Terreur de tous côtés. Tous ceux qui étaient ses amis guettent sa chute » (Jr 20, 10).

Il est tombé si bas, et personne pour le consoler. « L'ennemi triomphe » (Lm1, 9).

Deus, qui in Fílii tui humilitáte iacéntem mundum erexísti : fidélibus tuis perpétuum concéde subsídium ; ut, quos perpétuæ mortis eripuísti cásibus, ad æténa vitæ gáudia perveníre mereántur. Per eúndem.	Dieu, qui par l'humiliation de votre Fils, avez relevé le monde prostré, accordez à vos fidèles un perpétuel soutien, de sorte que ceux que vous avez arrachés au malheur d'une mort perpétuelle méritent de parvenir à la vie éternelle.
--	--

Quæ mærébat, et dolébat,
Pia Mater, dum vidébat
Nati pœnas íncliti.

Qu'elle avait mal, qu'elle souffrait, la tendre Mère, en contemplant son divin Fils tourmenté !

IV^e Station
Jésus rencontre sa Mère



V/. Adorámus te, Christe, et
benedícimus tibi.

R/. Quia per sanctam Crucem
tuam redemísti mundum.

V/. Nous vous adorons, ô Christ,
et nous vous bénissons.

R/. Parce que vous avez racheté
le monde par votre sainte Croix.

Les yeux de la Vierge Marie « regardent en face ; ses regards
se dirigent devant elle » (Pr 4, 25).

Elle seule « a suivi son Dieu sans défaillance » (Nb 32, 12).

Devant le silence de son fils, elle sait bien qu'un « regard bienveillant de sa part lui réjouira le cœur » (Pr 15, 30), car, rencontrer Marie sur le chemin du Calvaire, c'est « rencontrer un peu de bonheur » (Pr 18, 22).

« En elle s'est confié le cœur » de son enfant (Pr 31, 11).

Jésus « l'entraîne sur ses pas » (Ct 1, 4) ; comme elle a eu raison de l'aimer.

Marie est si douce, que sur ce chemin si dur à monter, Jésus en a fait sa « compagne, sachant qu'elle serait sa consolation dans ses peines » (Sg 8, 9).

Quelle angoisse dans son regard ; « une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle a nourri ? Cesse-t-elle de chérir le fruit de ses entrailles ? Même s'il s'en trouvait une pour l'oublier », jamais elle « n'oubliera son Fils » au temps de sa passion (Is 49, 15).

« Comme un fils que sa mère console, (elle) consolera son enfant » (Is 66, 13).

Oculis nostris, miséricors Deus, fontem concéde lacrimárum : ut dolóres afflíctæ Genetrícis tuæ lugéntes in vita ; ipsa Vírgine in morte nobis occurrénte, ad gáudia sempitérna transeámus : Qui vivis.	A nos yeux, Dieu de miséricorde, accordez la source des larmes, afin que, pleurant en cette vie les douleurs de votre Mère affligée, cette Vierge en personne venant à notre rencontre lors de notre mort, nous passions aux joies éternelles.
---	--

Quis est homo, qui non fleret,
Matrem Christi si vidéret
In tanto supplicio ?

Quel est celui qui sans pleurer
pourrait voir la Mère du Christ
dans un supplice pareil ?

V^e Station
Simon aide Jésus à porter sa croix.



V/. Adorámus te, Christe, et
benedícimus tibi.

R/. Quia per sanctam Crucem
tuam redemísti mundum.

V/. Nous vous adorons, ô Christ,
et nous vous bénissons.

R/. Parce que vous avez racheté
le monde par votre sainte Croix.

Seigneur, je veux « t'aimer avec tendresse et marcher
humblement avec » toi (Mi 6, 8).

Seigneur, mon Dieu, je viens et je « marche à ta lumière » (Is 2, 5), car « lorsqu'un homme aide son compagnon, ils se disent: courage » (Is 41, 6).

Pourtant, tu as fait « peser sur (moi) ton joug écrasant » (Is 47, 6).

Mais « tu m'as séduit et tu m'as maîtrisé et tu as été le plus fort » (Jr 20, 7).

Seigneur, ton appel silencieux a résonné dans mon cœur ; je viens saisir cette croix et je « marcherai avec toi à sa lumière » ; je « ne cèderai à aucun autre ma place » (Ba 4, 2-3).

Je « marcherai doucement au pas » de mon Sauveur (Gn 33, 14).

Avec toi, je suivrai la voie de l'amour (cf. Ep 5, 2), « non à contre cœur, mais de bon gré, dans l'esprit de mon Sauveur, non par vil intérêt, mais dans l'élan du cœur » (1 P 5, 2-3).

Toi, Seigneur, tu me « conduiras à l'ombre » de ta croix. Je trouverai « sous ton ombre un refuge » (Ps 90, 1-2)

Dómine Iesu Christe, qui in
diébus humilitátis tuæ,
Simónem Cyrenæum in Cruce
portánda sócium et adiutórem
habuísti : concéde propítius ; ut
passiónibus tuis voluntárie
communicántes, in revelatióne
glóriæ tuæ gaudeámus : Qui
vivis.

Seigneur Jésus-Christ, vous qui
aux jours de votre humiliation,
dans le portement de croix, avez
eu Simon de Cyrène comme
aide à vos côtés, accordez dans
votre bonté que, prenant
volontairement part à vos
souffrances, nous goûtions la
joie de la révélation de votre
gloire.

Quis non posset contristári,
Christi Matrem contemplári
Doléntem cum Fílio ?

Qui pourrait sans souffrir
comme elle
contempler la Mère du Christ
douloureuse avec son Fils ?

VI^e Station
Véronique essuie le visage de Jésus



V/. Adorámus te, Christe, et
benedícimus tibi.

R/. Quia per sanctam Crucem
tuam redemísti mundum.

V/. Nous vous adorons, ô Christ,
et nous vous bénissons.

R/. Parce que vous avez racheté
le monde par votre sainte Croix.

« Il n'avait plus ni forme ni beauté pour attirer les regards, ni
apparence pour capter notre amour » (Is 53, 2).

« Beaucoup étaient dans la stupeur tant son aspect n'était plus celui d'un homme » (Is 52, 14).

Véronique était là, devant lui ; vers elle, Jésus tourna son visage, « son visage qui avait perdu sa couleur » (Nah 2, 11).

Son sauveur est là, devant elle, « les cheveux de sa tête sont purs comme laine » (Dn 7, 9b).

Son Roi a satisfait au désir de ses yeux, en laissant l'empreinte de son visage, il « n'a pas refusé cette joie à son cœur » (Qo 2, 10).

Véronique fixe son regard sur le visage de Jésus, car « dans la lumière du visage royal, se trouve la vie » (Pr 16, 15).

Elle aima Jésus au point « de ne plus pouvoir en détacher son cœur » (Tb 6, 19).

Concéde, omnípotens Deus : ut qui Fílium tuum, propter peccáta nostra non habéntem spéciem neque decórem venerámur in terris ; eúndem, glória et honóre coronátum, contemplémur in cælis : Qui tecum.	quæsumus	Accordez, nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, que, nous qui vénérons sur terre votre Fils qui, à cause de nos péchés, n'avait ni éclat ni beauté, nous le contemplions aux cieux couronné de gloire et honneur perpétuels.
---	----------	---

Pro peccátis suæ gentis
Vidit Iesum in torméntis,
Et flagéllis súbditum.

Pour les péchés de tout son
peuple
elle le vit dans ses tourments,
subissant les coups de fouet.

VII^e Station Deuxième chute de Jésus



V/. Adorámus te, Christe, et
benedícimus tibi.

R/. Quia per sanctam Crucem
tuam redemísti mundum.

V/. Nous vous adorons, ô Christ,
et nous vous bénissons.

R/. Parce que vous avez racheté
le monde par votre sainte Croix.

Jésus s'avance ; « le cœur lui manque ; ses genoux fléchissent » (Nah 2, 11). Pourtant, mieux vaut marcher à deux

que seul, « en cas de chute, l'un relève l'autre ; mais l'isolé qui tombe n'a personne pour le relever » (Qo 4, 10).

Jésus a subi le sort du malheureux : « quand il trébuche, on lui fait des reproches, quand il fait une chute, ses ennemis le rejettent » (Si 13, 22.23).

« De partout, on l'entoure et nul ne reste pour le soutenir. (Il) cherche du regard un homme secourable, et rien » (Si 51, 7).

« Il regarde » à droite et à gauche, « point d'aide » ; « il s'étonne, point de soutien » (Is 63, 5).

Et pourtant « le joug lui pèse sur les épaules ainsi qu'une barre » (Is 9, 3).

Ainsi il va « titubant » (Is 29, 9).

Nos péchés lui pèsent tant, qu'il « tombe sans pouvoir se relever » (Is 24, 20).

Il suit un « chemin » affreux, « non tracé » (Jr 18, 15).

C'est cela « la voie » que Jésus a « choisie pour quêter l'amour » (Jr 2, 33).

Súscipe, miséricors Dómine,
súpplícum preces, et per Fílii tui
debilitátem nos tua virtúte
corróbora : ut nec peccátis
simus obnóxii, nec opprimámur
advérsis. Per eúndem.

Agréez, miséricordieux
Seigneur, les prières de ceux qui
vous supplient, et affermissez-
nous de votre force par la
faiblesse de votre Fils, afin que
nous ne soyons pas sous la
coupe de nos péchés, ni
opprimés par les adversités.

Vidit suum dulcem natum
Moriéndo desolátum,
Dum emísit spíritum.

Elle vit son enfant très cher
mourir dans la désolation
alors qu'il rendait l'esprit.

VIII^e Station
Jésus et les femmes de Jérusalem



V/. Adorámus te, Christe, et
benedícimus tibi.

R/. Quia per sanctam Crucem
tuam redemísti mundum.

V/. Nous vous adorons, ô Christ,
et nous vous bénissons.

R/. Parce que vous avez racheté
le monde par votre sainte Croix.

Le Sauveur regarde « son peuple », ce sont « des femmes »
qu'il y a sur son chemin (cf. Nah 3, 13).

Voici que Jésus se tient là, la croix sur l'épaule, « et les filles
des gens de la ville sortent pour » regarder (cf. Gn 24, 13).

Elles se regardent en tremblant, elles « font route en pleurant pour chercher » leur Sauveur (cf. Jr 50, 4).

Elles « poussent des gémissements comme la plainte de la colombe, elles se frappent la poitrine » ; « tous les visages perdent leurs couleurs » (Nah 2, 8.11).

Elles n'ont pu empêcher leurs lèvres de parler ; car « s'il y a une honte qui prépare le péché, il y a une honte qui est gloire et grâce » (Si 4, 21).

Elles n'ont pas « la tête haute, (ni) le regard hautain » (Is 3, 16).

Elles « étendent leurs mains » vers Jésus, elles « tendent les bras vers » celui qu'on regarde comme un « indigent » (cf. Pr 31, 20).

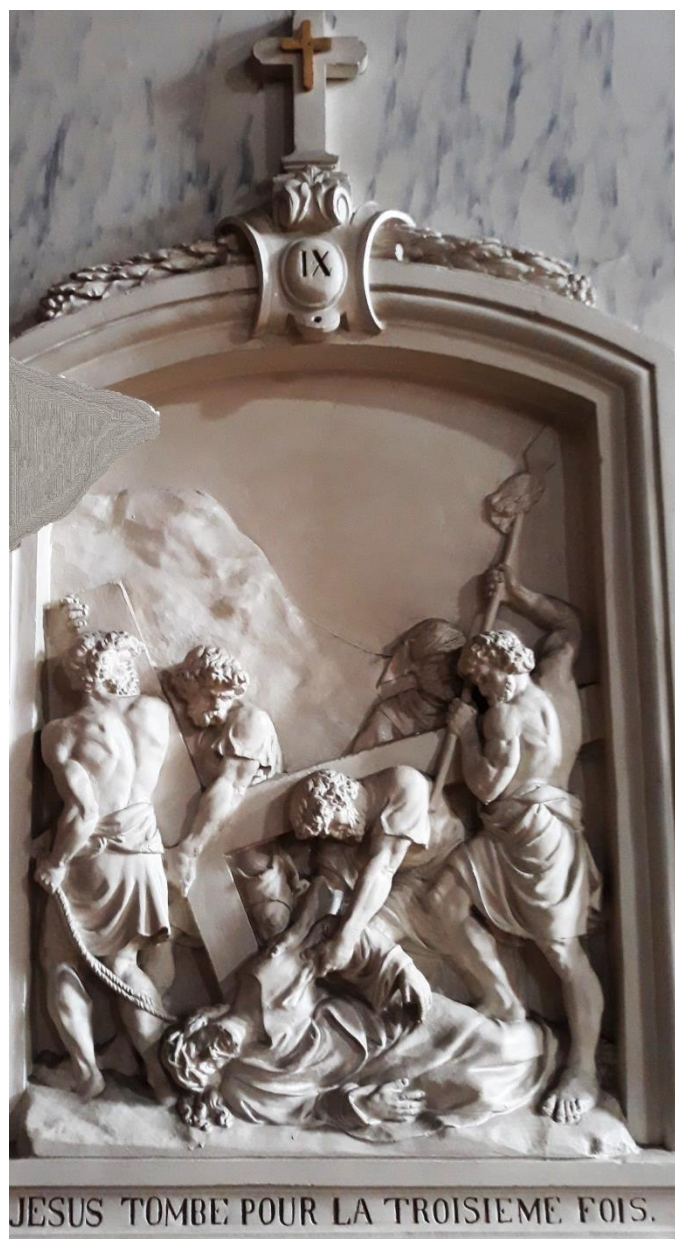
Dómine Iesu Christe, qui pios
mulierum fletus respíciens, illas
ad sua filiorúmque mala
deflénda invitásti : nos étiam ad
pæniténtiæ lácrimas excitáre
dignéris ; ut peccáta nostra
salúbriter plorántes, valeámus
ab iracúndiæ tuæ flagéllis
liberári : Qui vivis.

Seigneur Jésus-Christ, qui,
portant le regard sur les pleurs
attendris des femmes, les avez
invitées à pleurer leurs propres
maux et ceux de leurs fils,
daignez nous pousser nous aussi
aux larmes de pénitence, afin
que pleurant salutairement nos
péchés, nous puissions être
libérés des tourments de votre
courroux.

Eia Mater, fons amóris,
Me sentíre vim dolóris
Fac, ut tecum lúgeam.

Daigne, ô Mère, source
d'amour
me faire éprouver tes
souffrances
pour que je pleure avec toi.

IX^e Station
Troisième chute de Jésus



V/. Adorámus te, Christe, et
benedícimus tibi.

R/. Quia per sanctam Crucem
tuam redemísti mundum.

V/. Nous vous adorons, ô Christ,
et nous vous bénissons.

R/. Parce que vous avez racheté
le monde par votre sainte Croix.

Il est courbé, blessé (cf. Ps 68, 30) ; « le fardeau a glissé de son épaule » (Is 10, 27).

Il marche parmi le vacarme de ses adversaires ; « la clameur de ses ennemis va toujours montant » (Ps 73, 23).

Pourtant, « la justice marche devant lui et la paix se trouve sur la trace de ses pas » (Ps 84, 14).

Vaillant guerrier, « il tombe sans pouvoir se relever ; comme une mèche il se consume » (Is 43, 17).

Il « gît sur son propre sol et nul ne le relève » (cf. Am 5, 2).

Les tortionnaires lui crient : « A terre, que nous passions » ; « et tu fais de ton dos un passage, un chemin pour qu'ils y passent » (Is 51, 23).

Ton peuple te « fait boire un vin de vertige » (Ps 59, 5).

Jésus est devenu « pareil à un homme ivre que le vin a dompté » (Jr 23, 9).

Deus, qui pro nobis míseris Fílium tuum Unigénitum languóribus nostris circumdátum voluísti : adésto précibus supplicántium ; ut humána fragílitas, quæ proclívis est ad labéndum, semper ad standum muniátur. Per eúndem.	Dieu qui avez voulu que pour nous misérables, votre Fils unique soit entouré de nos faiblesses, soyez présent aux prières de ceux qui vous supplient : que notre fragilité humaine, sujette à la chute, soit toujours affermie pour rester debout.
---	--

Fac, ut árdeat cor meum
In amándo Christum Deum,
Ut sibi compláceam.

Fais qu'en mon cœur brûle un
grand feu
pour mieux aimer le Christ mon
Dieu
et que je puisse lui plaire.

X^e Station
Jésus est dépouillé de ses vêtements



V/. Adorámus te, Christe, et
benedícimus tibi.

R/. Quia per sanctam Crucem
tuam redemísti mundum.

V/. Nous vous adorons, ô Christ,
et nous vous bénissons.

R/. Parce que vous avez racheté
le monde par votre sainte Croix.

Arrivés au Calvaire, « ils le dépouillèrent de ses vêtements, de la tunique à longues manches qu'il portait » (Gn 37, 23) et ils se saisirent de lui.

C'est pour son peuple qu'il est « dépouillé de tout » (Mi 2, 4).

A cette heure, il « souffre la faim, la soif, la nudité ; il est maltraité » (cf. 1 Co 4, 11).

« Nu, il est sorti du sein maternel, nu il y retourne » (cf. Jb 1, 21).

Père, « j'ai satisfait tous les désirs » de ton cœur (cf. Qo 2, 10).

« J'ai ôté ma tunique, comment la remettrais-je ? » (Ct 5, 3).

J'ai quitté ma robe de paix, afin que toi, mon peuple, « tu quittes ta robe de tristesse et de misère, et que tu revêtes pour toujours la beauté et la gloire de Dieu, pour que tu prennes la tunique de la justice de Dieu » (Ba 5, 1-2).

Deus, qui pro mundi salute Unigénitum tuum vestiméntis éxui, et amaríssimo felle potári voluísti : per eius oppróbria concede ; ut caritátis véstibus indúti, ad ætéras Paradísi delicias admittámur. Per eúndem.	Dieu qui, pour le salut du monde, avez voulu que votre Fils soit dépouillé de ses vêtements et abreuvé d'un fiel très amer, accordez-nous par ses opprobres que, revêtus des vêtements de la charité, nous soyons admis aux délices éternelles du Paradis.
--	--

Sancta Mater, istud agas,
Crucifíxi fige plagas
Cordi meo válida.

Ô sainte Mère,
daigne donc graver les plaies du
Crucifié,
profondément dans mon cœur.

XI^e Station
Jésus est cloué à la croix



V/. Adorámus te, Christe, et
benedícimus tibi.

R/. Quia per sanctam Crucem
tuam redemísti mundum.

V/. Nous vous adorons, ô Christ,
et nous vous bénissons.

R/. Parce que vous avez racheté
le monde par votre sainte Croix.

On entend le bruit des marteaux, « le cœur frémit, les lèvres
tremblent » (Hab 3, 16).

« C'est une mort terrible qu'on lui inflige » (Si 28, 20-21).

Jésus « a bu le calice du vertige, jusqu'au bout il l'a vidé » (Is 51, 17).

« Avec des clous et des coups de marteaux on fixe » ses mains et ses pieds pour qu'ils ne bougent pas (cf. Jr 10, 4).

« Son sang coule au milieu du pays », en arrière, à droite, à gauche (cf. Ez 21, 37).

« Ses pieds sont affligés d'entraves » (Ps 104, 18).

Il « succombe sous les coups des meurtriers » qui ont versé le sang innocent (cf. Jr 4, 31)

« Il a été transpercé à cause de nos péchés, broyé à cause de nos iniquités » (Is 53, 5).

A la vue d'une si grande douleur, « aucun des siens ne lui adressait la parole » (cf. Jb 2, 13).

Deus, qui pro liberándis homínibus manus et pedes affígi clavis, ac membra tua in ligno Crucis exténdi voluísti : concéde propítius ; ut qui esse tui gaudent, carnem suam cum vítiis crucifigéntes, salútem divíno proméritam sángine consequántur : Qui vivis.	Dieu qui, pour libérer les hommes, avez voulu que vos mains et vos pieds soient cloués et vos membres étendus sur le bois de la croix, accordez dans votre bonté, que ceux qui goûtent la joie d'être vôtres, crucifiant leur chair avec ses vices, obtiennent le salut mérité par votre sang divin.
--	--

Tui nati vulneráti,
Tam dignáti pro me pati,
Pœnas mecum dívide.

Tui nati vulneráti, Tam dignáti pro me pati, Pœnas mecum dívide.	Ton enfant n'était que blessures, lui qui daigna souffrir pour moi ; donne-moi part à ses peines.
--	---

XII^e Station:
Mort de Jésus sur la croix



V/. Adorámus te, Christe, et
benedícimus tibi.

R/. Quia per sanctam Crucem
tuam redemísti mundum.

V/. Nous vous adorons, ô Christ,
et nous vous bénissons.

R/. Parce que vous avez racheté
le monde par votre sainte Croix.

« Voici les pleurs de la victime, il n'y a pas de consolateur : du côté des bourreaux, la force » (Qo 4, 1).

Maintenant, « toute la tête est malade, tout le cœur épuisé : de la plante des pieds au sommet de la tête, plus rien d'intact,

blessures, contusions, plaies ouvertes, ni pansées, ni bandées, ni soignées à l'huile » (Is 1, 5-6).

Sa voix s'élève plus haute que les collines : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Ps 21, 2).

Il a répandu son sang « sur le sol assoiffé, des flots sur la terre desséchée » (Is 44, 3).

« Car c'est le sang qui expie pour la vie » (Lev 17, 11).

« Jusqu'au bout il a lutté pour la vérité » (Si 4, 28), « oublié des hommes comme un objet de rebut » (Ps 30, 13).

On lui a donné le coup de grâce sur quoi « la terre pourra prendre le deuil et le ciel s'assombrir » (Jr 4, 28).

Dómine Iesu Christe, qui ineffáblem caritátis abundántiam ostensúrus, ánimam tuam pro inimícis pónere non recusásti : concéde postulatióibus nostris ; ut tantæ in nobis benignitátis mémoires, tibi, qui pro nobis indígnis mórtuus es, únice vivámus : Qui vivis.	Seigneur Jésus-Christ, qui, sur le point de montrer l'abondance ineffable de votre charité, n'avez pas refusé de donner votre vie pour vos ennemis ; accordez à nos demandes que, nous rappelant votre bénignité envers nous, nous vivions uniquement pour vous, qui êtes mort pour nous qui en sommes indignes.
--	--

Fac me tecum pie flere,
Crucifíxo condolére,
Donec ego víxero.

Qu'en bon fils je pleure avec
toi,
qu'avec le Christ en croix, je
souffre,
chacun des jours de ma vie !

XIII^e Station
Descente de la Croix



V/. Adorámus te, Christe, et
benedícimus tibi.

R/. Quia per sanctam Crucem
tuam redemísti mundum.

V/. Nous vous adorons, ô Christ,
et nous vous bénissons.

R/. Parce que vous avez racheté
le monde par votre sainte Croix.

La Vierge Marie « a mis son bras gauche sous sa tête et de sa droite elle étreint » son Fils (cf. Ct 2, 6).

Car « plus rien ne captive ses yeux et son cœur, sinon » la vue de son Fils (cf. Jr 22, 17)

Regardez son visage altéré, « il est devenu livide » (Jr 30, 6).

Ils ont rendu son cœur « plus vermeil que le corail », son teint a perdu « la splendeur du saphir » (cf. Lm 4, 7)

Vierge Marie, « il est grand comme la mer, ton brisement » (Lm 2, 13).

Car ton Fils est « couvert de l'ombre de la mort » (Ps 43, 20).

En silence, « touchée de compassion, tu t'approches et tu bandes ses plaies y versant de l'huile et du vin » (Lc 10, 33-34), [comme le Bon Samaritain de la parabole].

Dómine Deus, qui corpus Fílii
tui de Cruce revúlsum in sinu
Genetrícis recúmbere voluísti ;
concéde propítius ; ut afflíctæ
Víriginis dolóribus rite
compatiéntes, in angústíis
nostris matrína illíus pietáte
consolémur. Per eúndem.

Seigneur Dieu, qui avez voulu
que le corps de votre Fils
détaché de la croix repose entre
les bras de sa Mère, accordez
dans votre bonté, que, prenant,
comme il se doit, part aux
douleurs de la Vierge affligée,
nous soyons consolés dans nos
angoisses par sa maternelle
tendresse.

Iuxta Crucem tecum stare,
Et me tibi sociáre
In planctu desídero.

Être avec toi près de la croix
et ne faire qu'un avec toi,
c'est le vœu de ma douleur.

XIV^e Station
Jésus est mis au tombeau



V/. Adorámus te, Christe, et
benedícimus tibi.

R/. Quia per sanctam Crucem
tuam redemísti mundum.

V/. Nous vous adorons, ô Christ,
et nous vous bénissons.

R/. Parce que vous avez racheté
le monde par votre sainte Croix.

Tu es « prince(sse) de Dieu parmi nous » (cf. Gn 23, 6), Mère du Sauveur, mais Ton Fils « n'a même pas un tombeau à lui » (cf. Qo 6, 3).

« On l'appelait le Répudié », mais « sa chair sera rénovée et ses plaies seront guéries », car le Père l'aime d'un amour immense (cf. Jr 30, 17).

Il « ouvrira le tombeau et le fera remonter du tombeau » (Ez 37, 13).

Mais pour le moment, on l'a « déposé dans le rocher, caché dans la poussière » (cf. Is 2, 10).

C'est « un caveau et une pierre est placée contre » (Jn 11, 38).

Il s'est fixé dans le rocher « comme un pigeon qui fait son nid aux parois d'une gorge béante » (Jr 48, 28).

Il s'est « endormi dans le sommeil de l'amour » (Si 48, 11).

Il se réveillera de « la pierre silencieuse », il sortira de son sommeil (cf. Hab 2, 19)..

« Les peuples l'imploreront et son sépulcre sera glorieux » (cf. Is 11, 10) et tous « se réjouiront d'avoir trouvé le tombeau » (cf. Jb 3, 22).

Omnípotens sempitérne Deus,
qui venerándum Fílii tui corpus
in monuménto reclúdi, nováque
induéndum glória tríduo
permanére fecísti ; concéde
propítius ; ut omnes, qui cum
illo fúimus per baptísmum
consepúlti, in novitáte vitæ
ambulántes, ad ætérnam
réquiem festinémus. Per
eúndem.

Eternel Dieu tout-puissant, qui
avez fait que le corps vénérable
de votre Fils soit enfermé dans
le tombeau et qu'il y reste trois
jours pour être revêtu d'une
gloire nouvelle, accordez-nous
dans votre bonté, que nous tous
qui avons été ensevelis par le
baptême avec lui, cheminant en
ce renouveau de vie, nous nous
dirigions avec entrain jusqu'au
repos éternel.

Virgo vírginum præclára,
Mihi iam non sis amára :
Fac me tecum plángere.

Vierge bénie entre les vierges,
pour moi ne sois pas trop sévère
et fais que je souffre avec toi.

Prière finale

Orémus.

Réspice, quæsumus, Dómine, super hanc famíliam tuam, pro qua Dóminus noster Iesus Christus non dubitávit mánibus tradi nocéntium, et crucis subire torméntum.

Dómine Iesu Christe, Fili Dei vivi, qui hora sexta, pro redemptióne mundi, crucis patíbulum ascendísti, et sánguinem tuum pretiósum in remissionem peccatórum nostrórum fudísti, te humíliter deprecámur, ut post óbitum iánuam Paradísi nos gaudéntes introíre concédas, qui vivis et regnas in sæcula sæculórum.

R/. Amen.

Prions.

Nous vous en supplions, Seigneur, jetez un regard de miséricorde sur votre famille ici présente, pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ n'a point hésité à se livrer aux mains des méchants et à souffrir le supplice de la Croix.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui à la sixième heure du jour, êtes monté sur le gibet pour la rédemption du monde, et avez répandu votre sang précieux pour la rémission de nos péchés, nous vous supplions humblement de nous accorder de pouvoir franchir dans la joie, après notre mort, la porte du paradis, vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. .

R/. Amen.